

reconnaître des *ṛiṣi* du type ordinaire hindou : et cela est si vrai, que c'est le surnom de *Riṣi-patana* que leur « chute » aurait valu au Bois-des-Gazelles de Bénarès. Rien ne s'oppose donc à ce que l'on identifie des *stûpa* sur les bas-reliefs de Sânci et d'Amarâvatî qui représentent l'ermitage brahmanique des Kâçyapas. C'est ainsi encore que, dans le *Mahâbhiniṣkramaṇa-sûtra*, quand le roi, père d'Ikṣvaku et ancêtre des Çâkyas, devenu ermite, est tombé victime de la méprise d'un chasseur, ses disciples brûlent le corps du royal *ṛiṣi*, puis « rassemblant ses os, ils élevèrent par-dessus un *stûpa*, et ils offraient devant ce *stûpa* toutes sortes de bois odorants et de fleurs parfumées en l'honneur de sa mémoire »⁽¹⁾. On ne saurait mieux décrire le mécanisme de cette transformation du tombeau en sanctuaire que nous voyons encore s'opérer sous nos yeux pour les *ziarat* de l'Inde musulmane ou les *mazâr* du Turkestan.

L'histoire du *stûpa* bouddhique nous fournit d'ailleurs, si nous y prenons garde, toutes les étapes de cette transformation. Tout d'abord, il faut compter avec le caractère essentiellement commémoratif des tombeaux : si tous les *memorials*, pour nous servir de cette commode expression anglaise, ne sont pas des sépultures, tout mausolée devient par nature un *memorial*. Parfois même, cette seconde destination est plus en évidence que la première : quand dans un sublime élan de charité une oie se laisse choir aux pieds d'un moine à court de provisions, le *stûpa* qu'on lui élève recouvre à la vérité son cadavre; mais surtout, nous dit Hiuan-tsang, « il a pour objet de perpétuer le souvenir de sa belle action ». Remarquons d'ailleurs qu'aux termes exprès de la légende, à partir du moment où Açoka est censé avoir fait marcher de front la diffusion du Bouddhisme et la dispersion des cendres du Buddha, les *stûpa* de ce dernier ne peuvent plus être considérés comme des sépul-

⁽¹⁾ Citation de Plutarque, dans LASSEN, *Indische Alterthumskunde*, II, p. 342; *Mahâvastu*, I, p. 359, l. 17; Sânci, FERGUSSON, pl. XXXII, en bas, ou GRÜN-

WEDEL, *Handbuch*, fig. 30; Amarâvatî, FERGUSSON, pl. LXX, reproduite ici fig. 228 (à gauche, derrière la hutte du serpent); S. BEAL, *Rom. Leg.*, p. 19.